LE RECOURS AUX VALEURS TRADITIONNELLES. REPERES PAREMIOLOGIQUES

FLORIN-VASILE POP*

Pour l'homme contemporain, pour l'individu humain, l'une des provocations les plus importantes est comment regagner sa place dans la communauté, dans ce monde qui apparemment a renversé ses valeurs. Le dépaysement social pourrait être compté parmi les conséquences de la globalisation et du rythme alerte dicté aujourd'hui par les nouvelles industries médias. Sous cet aspect, le syntagme « être dans le monde » (en roumain : « a fi în rând cu lumea »), l'une des pierres de fondation des sociétés traditionnelles, ouvre de nos jours de nouvelles problématiques. Ce syntagme semble ne plus pouvoir rester aujourd'hui à côté d'une autre, tout aussi importante, « comme il faut »[1]. Vers le milieu du XIX^e^ siècle, Marx soulignait que « l'aliénation » ou le dépaysement social est la conséquence du fétichisme des biens de consommation, qui dans la société capitaliste est tellement importante pour les consommateurs qu'il arrive que tout intérêt ou préoccupation culturelle, intellectuelle ou politique soit remplacée, tout en menant au phénomène de « réification » ou « d'objectualisation » de l'individu, qui se voit isolé et qui n'a plus aucun intérêt envers les autres. Vue sous cet angle, la nouvelle culture globale a développé dans le monde entier un individualisme extrême. Mais la publicité et les modes qui imposent les produits culturels d'aujourd'hui représentent un obstacle sérieux dans le chemin de la création des individus indépendants, capables de décider eux-mêmes, de leur propre volonté, ce qu'ils aiment, ce qu'ils admirent ou ce qu'ils n'apprécient pas aux produits respectifs. Ainsi, « la culture globale, au lieu de promouvoir l'individu, l'étouffe, le prive de lucidité et de libre arbitre, et le pousse à réagir face à la culture prédominante de manière conditionnée et grégaire, pareil au chien de Pavlov au cliquetis qui annonçait qu'il recevrait la nourriture ». (Vargas Llosa 2017: 25).

* Faculté des Lettres de Baia Mare, CUNBM, Université Technique de Cluj-Napoca, Rue Victoriei, nr. 76, Baia Mare, Roumanie.

[1] C'est-à-dire, tout doit être comme exigent les règles de la communauté (en roumain : *cum se cade*).

ALIL, t. LVIII, 2018, Bucureşti, p. 159–168

BDD-A31554 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 05:07:54 UTC)

Par conséquent, l'individu de nos jours se sent désorienté entre les valeurs traditionnelles (parfois régionales ou locales) et celles promues au niveau global par les nouveaux médias. Là, où ces valeurs traditionnelles se sont écroulées sous le siège de la globalisation, l'individu se sent dépaysé, il n'arrive plus à s'intégrer organiquement dans la société. « Il est important que l'homme se sente non pas seulement citoyen d'une nation, mais aussi citoyen d'un certain lieu dans son pays, et qu'il soit loyal à l'endroit d'où il provient. Cette loyauté, tout comme celle à la classe à laquelle il appartient, provient de la loyauté à la famille » (Eliot 1962: 52).

Mais malheureusement, même dans les communautés considérées aujourd'hui traditionnelles, l'ancienne triade *famille–école–église* commence à être remplacée. Le rythme alerte, la cadence pressée et rude à la manière des soldats, dictée par la triade *raison-science-technologie*, et la voix du *progrès* qui annonce un « avenir d'or », représentent la formule magique des temps modernes. Pris dans une marche continue, il y a peu de moments où l'être humain a la chance de s'évader de ce tourbillon, et cela est possible grâce à sa principale qualité, celle de *plonger dans ses pensées*. En dehors du mirage du mythe du « progrès », l'homme apparaît de plus en plus seul et dépaysé : « Le monde moderne connaît le plus grand 'progrès' de l'histoire, mais aussi le plus grand désastre de tout temps, parce que ce progrès n'a visé que l'ordre matériel et a dégradé l'ordre spirituel et moral, tout en étant au service d'un homme ayant un immense abdomen, mais sans tête ni cœur » (Bernea 2007:107).

La perte qu'on ressent le plus intensément, en tant que vivants dans cette époque, est le sentiment d'appartenir à la communauté. Coincés dans un réseau de fils visibles et invisibles, connectés en permanence à des réseaux et alimentés avec des vagues d'informations en vrac, les gens solitaires tissent leurs propres cocons. Il faut qu'on paie le prix de l'isolement en nous-mêmes pour qu'on se rende compte qu'auparavant il y avait un certain degré de bon voisinage, cruellement remplacé par un impitoyable anonymat où les gens cherchent à interagir à des buts restrictifs, individualistes tels : gagner des avantages financiers, avancer sur l'échelle sociale, etc. (Botton 2013: 20). La nostalgie qui s'ensuit rappelle parfois le village traditionnel, avec les moments découpés du temps profane où le cœur de la communauté battait au même unique rythme, loin des intérêts petits et individuels.

Le village roumain n'est pas aujourd'hui exempté des « bénéfices » de la modernité, mais les effets de l'aliénation sont plus visibles au niveau citadin, où même les fêtes (moments de la communauté) ont changé de rôle et sont devenues de nos jours une occasion de glorification du succès professionnel. Dans ce sens, l'analyse de l'anthropologue Vintilă Mihăilescu est sans équivoque : « Vers la fin des années '90, une première transformation m'a choqué, devenue entre-temps sociale : pour les citadins, le Noël n'était plus la sacrée fête de la famille, les parents étaient de plus en plus doublées ou même remplacés par des *amis*, et les amis étaient de plus en plus des *collègues*. La question '*Vous êtes le fils de qui ?*' glisse insidieusement vers '*Où travaillez-vous ?*' » (Mihăilescu 2013: 5).

BDD-A31554 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 05:07:54 UTC)

En Occident, l'intérêt des réunions privées de type « fête » semble être le même : «… la première question qu'on nous adresse à une fête est *Dans quel domaine travaillez-vous ?* et c'est notre réponse qui décide si nous serons reçus à bras ouverts ou au contraire abandonnés à côté du bol à cacahuètes. Dans le cadre de ces réunions compétitives, pseudo-communautaires, peu de nos qualités peuvent fonctionner comme monnaie d'échange avec laquelle on puisse acheter la bienveillance des inconnus. Ce qui compte le plus, c'est ce qui est inscrit sur nos cartes de visite» (Botton 2013: 26).

Ainsi, se concentrer sur le travail au détriment de presque toute autre chose semble être une stratégie plausible dans un monde où les succès professionnels représentent la principale monnaie avec laquelle on peut se procurer les moyens financiers pour survivre physiquement, mais aussi l'attention dont on a besoin afin de s'épanouir psychiquement. En général et naturellement, nous cherchons à savoir comment sont les autres, mais, isolés dans nos cocons personnels, la seule image que nous en avons est celle fabriquée par les médias. Par conséquent, nous envisageons un monde entier fait de criminels, de charlatans ou de pédophiles, ce qui augmente notre peur de faire confiance à quelqu'un d'autre qu'à la famille et à nos proches. L'érosion du sentiment d'appartenir à la communauté s'accentue. Paradoxalement, l'homme esseulé dans la société se voit motivé par des intérêts personnels et il devient brusquement plus « généreux » que ses ancêtres : « nous renonçons à presque la moitié de nos revenus pour le bien commun. Mais nous le faisons sans nous en rendre compte, par le système des impôts; et le plus souvent, animés des ressentiments issus de l'idée que notre argent diminue à cause des dépenses bureaucratiques » (Botton 2013: 24). Nous n'avons pas la patience de réfléchir à nos semblables moins chanceux de la communauté pour qui nos impôts assurent des lits propres, une tranche de pain, un abri ou la dose quotidienne d'insuline. De la sorte, tout est réduit à des chiffres, la communication et la communion sont interrompues entre donateur et bénéficiaire. En fait, nos donations ne sont plus conçues « comme la sève elle-même d'un réseau de relations interdépendantes, avec des bénéfices pratiques pour le bénéficiaire et spirituels pour le donateur », comme elles étaient à l'époque chrétienne (Botton 2013: 24). La rupture de ces liens, la construction de nos cocons personnels ou de quelques bulles hermétiques où nous dissimulons des bribes de paix intérieure ne représentent qu'une facette de l'aliénation moderne. L'indifférence et le désintérêt montent pareil à une mousse verte et épaisse qui couvre nos yeux. « Oh, l'indifférence fait mal plus que la tristesse » (Vidam 2006) dit le poète et le philosophe souligne que «l'apathie, l'indifférence, la passivité, tout cela représente des attitudes morales situées sous le signe *moins*. La sérénité ne peut pas être, elle non plus, moyen entre les vertus actives et les vertus passives. Le réveil et l'éveil sont des indices de quelques vertus actives, dynamiques » (Vidam 2016: 190).

Toutes ces attitudes ne représentent qu'une facette de la crise que la société moderne traverse par l'érosion du sentiment d'appartenance à la communauté, par la démolition de la sociabilité, l'aliénation et l'anonymisation des foules, et par

BDD-A31554 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 05:07:54 UTC)

l'affirmation de l'égoïsme et des intérêts insignifiants. C'est sous cet aspect qu'on considère la nécessité d'un renouveau affirmé par Teodor Vidam : « Pour reconstruire l'être humain, un renouveau est impérieusement nécessaire, une régénération par laquelle l'égoïsme et l'intérêt mesquin de groupe soient définitivement arrêtés, en faveur d'une démocratie fondée sur la méritocratie réelle et sur la tolérance critique et constructive qui dépasse les barrières d'un nationalisme étroit ou conservateur » (Vidam 2016: 11). Dans le même sens, Bernea souligne la nécessité d'une restauration de l'être humain, qui « n'est pas possible en dehors d'une revalorisation de tout ce qui est essentiel et ascendant, en dehors de la primauté de l'esprit » (Bernea 2007: 109).

Dans le contexte de la société moderne, l'être humain – isolé et aliéné – se sent tronqué, *il n'est pas en train d'être* s'*il ne se fait pas*. Son statut anthropologique ne tient pas à la nature, mais à l'histoire. Donc, l'être humain ne suffit pas à lui-même, il est dans une édition incomplète puisqu'il se réalise *dans* et *par rapport* au monde grâce à des projets. L'homme ne suffit pas à lui-même parce qu'il a des limites et des limitations : « L'être humain en tant que réalité d'ensemble, ou totalité, ou système des systèmes, s'ouvre vers le monde et s'extériorise en même temps, tout en intériorisant le monde » (Vidam 2016: 16).

Teodor Vidam fait une analyse des relations entre l'individu et la société, très différents de l'Occident[2] à l'Orient[3], et il souligne l'importance du syntagme « om de omenie » / « être d'humanité »[4] proposé par D.D. Roşca comme un projet

[2] « En Occident, on a mis l'accent sur la promotion d'une intercausalité propice entre les deux pôles significatifs (l'individu et la société humaine), c'est-à-dire l'un travaille en faveur de l'autre, l'individu s'affirme dans et par la société, mais le perfectionnement institutionnel de celle-ci permet, ou plus exactement crée, des conditions de vie meilleures pour l'individu. Il est donc évident qu'on est dans la présence d'une causalité circulaire ».

[3] « […] en Orient, il y avait depuis la nuit des temps une réalité ultime du soi de l'être humain. Fouiller le soi jusqu'aux profondeurs a conduit à la découverte de la vacuité, que ce soit l'hindouisme ou bien le bouddhisme ». « Certaines doctrines appartenant à l'Orient soutiennent avoir pénétré dans la réalité ultime du soi de l'être humain, tout en découvrant la vacuité, la résorption en soi et la préparation pour une nouvelle réapparition, avec beaucoup plus de chances de victoire ».

[4] La traduction en français de la construction lexicale roumaine « om de omenie » impose quelques précisions. Apparemment de nature tautologique, la construction est fondée sur la revalorisation réciproque des termes constitutifs : « homme » / « être » et « humanité ». «Avec le terme 'd'humanité', nous parlerons de ce que désigne les expressions 'il est humain', ou 'elle fait preuve d'humanité', ou encore 'le respect dû à la personne humaine', 'la dignité humaine', etc. Il existe dans notre civilisation un d'accord collectif sur ce qu'est 'être humain' ou ne pas l'être. Cette appellation a donc une légitimité ; mais, nous verrons qu'elle contient aussi un abus de langage dont il faut se méfier. […] Il y a aussi une autre raison, plus sérieuse, de garder le terme 'd'humanité', tout en sachant qu'il ne recouvre que l'une des possibilités de la condition humaine. L'usage courant du terme 'humanité' valorise et généralise ce qui chez l'homme permet l'épanouissement de l'individu et la vie en société. Il donne une universalité à ce qui n'en a pas toujours, mais devrait en avoir une. Cette manière de parler correspond à une position éthique. On désigne par 'humain' ce que devrait être l'homme, par 'humanité' les qualités qu'il devrait avoir. Cette tradition langagière présente un intérêt, car il y a légitimité à promouvoir l'humanisme, à vouloir en faire l'essentiel de l'homme» (Juignet 2015: en ligne). Dans certaines constructions parémiologies, nous avons quand même préféré l'utilisation de l'expression « honnête homme », ayant le sens suivant : « L'honnête homme

BDD-A31554 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 05:07:54 UTC)

roumain d'éthique situé à l'interférence des deux espaces et types de réflexion. Dans ce sens, le projet de D.D. Roşca est une tentative d'introduire l'art de la mesure entre les deux attitudes morales radicalement opposées : « D'une part, il y a la métamorphose de l'utilitarisme en pragmatisme, suite à l'application des vérités relativement positives dans la direction du rendement et de l'efficacité économique ; d'autre part, il y a les personnes qui veulent atteindre le comble du bonheur par le biais du vide de l'âme le plus complète, nommé vacuité d'éthique, et proposé par Dalai Lama » (Vidam 2016: 83).

Le recours à la leçon de l'histoire, du développement humain[5], du passage de l'animalité vers l'humanité, de la connaissance et de subordination des énergies et des forces de la nature, tout comme la leçon de la recherche des deux attitudes morales de la société contemporaine moderne, tout cela mène vers l'aperçu du projet éthique, celui de « être d'humanité », syntagme par lequel l'éthos roumain tente de maintenir la balance de la raison entre l'Orient et l'Occident : « Pour surclasser toutes les autres créatures, l'homme n'a pas recouru à la force physique, mais à des qualités propres, tels la sociabilité, le désintérêt de la réflexion libre, c'est-à-dire au-delà des valeurs utilitaires, la promotion des valeurs qui visent apparemment le gratuit, mais qui au fond touche le reformation de l'individu comptant sur l'honnêteté, une résurrection des germes qui manifestent le contenu de la notion de moralité, de 'l'homme qui aime', actif, dépourvu de passivité et d'indifférence, de ses errances idéologiques extrêmes, un homme équilibré qui remet en premier plan le syntagme *être d'humanité* » (Vidam 2016: 10).

Le projet de D.D. Roşca revalorise et met en premier plan la sagesse des ancêtres et le gisement des proverbes de la culture populaire : « ces filons aurifères » repris et traités durant l'entre-deux-guerres et puis par des penseurs tels Nicolae Iorga, I.-A. Candrea, Tudor Vianu, etc. Brâncuşi s'est proposé « l'élaboration d'un *code éthique* fait exclusivement de proverbes et de dictons des Roumains » (Cătineanu 2013).

Il y a de nombreuses expressions parémiologiques qui mettent en évidence l'idée d'humanité, car, selon l'affirmation de Teodor Vidam, « le mot latin *humanitas* n'a pas seulement le sens *d'humanité* comme ensemble des hommes, du genre humain, mais plutôt le sens du mot roumain *omenie* (*honnêteté/humanité*), qui circonscrit une grande gamme de sentiments, une sensibilité accentuée, de la

---

est un être de contrastes et d'équilibre. Il incarne une tension qui résulte de cette recherche d'équilibre entre le corps et l'âme, entre les exigences de la vie et celles de la pensée, entre les vertus antiques et les vertus chrétiennes. Il lui faut fuir les excès, même dans le bien. En un mot, il est un idéal de modération et d'équilibre dans l'usage de toutes les facultés. […] L'honnête homme est un modèle d'humanité qui est apparu au XVII[e] siècle sous la plume des moralistes et des écrivains de l'époque » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Honn%C3%AAte_homme).

[5] Avec le temps, *homo naturalis* a été subordonné à *homo religiosus*, dont *homo philosophicus* s'est détaché ensuite ; sous sa protection, est apparu *homo faber*, théorisé par Bergson.

BDD-A31554 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 05:07:54 UTC)

discrétion et de la politesse » (Vidam 2007: 103). Ainsi, dans le proverbe roumain « La fortune la plus grosse de l'homme est la bonté et l'humanité» (Botezatu 2001: 64) on peut ancrer aussi le projet de « être d'humanité ». On souligne que ce syntagme « a une prestance et une charge morale aussi remarquables que la maxime de Terentiu : *Homo sum, humani nihil a me alienum puto* (je suis un homme, c'est pourquoi rien de ce qui est humain ne m'est étranger) » (Vidam 2016: 17).

Apparemment de nature tautologique, cette construction est basée sur la revalorisation réciproque des termes constitutifs : « le syntagme *être d'humanité* est construit d'un substantif (*homme*/*être*) et un autre (*humanité*), précédé par la préposition *de*, qui réalise la délivrance et la potentialisation de l'égoïsme primaire jusqu'à la côte de valeur de l'empathie et des valences morales-constructives de l'altruisme» (Vidam 2016: 18). Dans la même logique, Dumitru Stăniloae souligne la signification du mot *humanité* comme *suprême qualité de l'attitude envers les autres* : « La signification de *l'humanité* est en relation avec l'usage justificateur du mot *homme/être*, mais elle dépasse de loin cette relation : il s'agit de la tolérance envers les limites et les défauts de l'homme, envers ses douleurs et difficultés, mais aussi la valorisation de la partie la plus noble de l'âme humaine. Grâce à *l'humanité*, l'homme s'oppose au *chien*, car elle représente l'essence supérieure de l'homme. *L'humanité* signifie de la considération envers les gens : le bon sens, l'attention, la bonté, la pitié, l'évitement de tout ce qui est honteux et mal, l'effort de gagner vertueusement, la politesse, l'honneur, la solidité morale, la confiance des autres. *L'humanité* représente la qualité suprême de la relation d'homme à homme, représente le style de suprême qualité de l'attitude envers les autres » (Stăniloae 2011: 71). Considérée de la sorte, *l'humanité* permet qu'on brise les bulles hermétiques, les cocons personnels, « nous permet d'ouvrir le cercle du solipsisme transcendantal » et on propose que le fondement original de la moralité soit l'empathie, en tant que possibilité d'ouverture vers les autres grâce au raisonnement par analogie, ce qui libère l'être humain des limites et des limitations : « nous considérons que le nœud gordien du subjectivisme transcendantal ne peut être dépassé dans la profession authentique de la moralité que par la notion d'empathie, vue comme fondement original de celle-ci. Nous ne pouvons pas considérer que l'enregistrement et l'objectivation rationaliste-réaliste par la méthode inductive et empirique, et l'instinct émotionnel de l'amour comme impulsion créative sont garants suffisants de l'évasion du solipsisme transcendantal. Nous certifions que l'empathie qui met en circulation le raisonnement par analogie permet ou tolère qu'on surmonte l'altérité, donc nous n'identifions pas *altera pars* (l'autre individu humain) avec ce qui nous provoque de la répulsion, précisément avec le processus de l'altération, processus de dissolution morale » (Vidam 2016: 11–12).

Contemporains de ces temps, nous menons nos jours dans des citadelles gargantuesques où nos tentatives habituelles de dépasser l'égoïsme et de s'ouvrir vers les autres se réalisent dans une nouvelle circonstance. Nous arrivons à nous

BDD-A31554 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 05:07:54 UTC)

enfermer à l'intérieur des cercles, de véritables « ghettos tribaux basés sur l'éducation, la classe sociale ou la profession » (Botton 2013: 20), d'où nous regardons les autres comme des ennemis, et non pas comme une communauté compréhensive. L'être humain devrait sortir de ce tourbillon de clichés afin de ne pas pétrifier l'image des autres dans la posture d'ennemis. Et pour cela, l'homme devrait faire usage de sa principale qualité, celle de « plonger dans ses pensées » (selon Ortega y Gasset – *ensimismarse*[6]). Ce moment de réflexion quand l'homme se retire du monde représente une opération de distillation, dans le sens de l'alchimie, de purification du noyau dur de l'humanité, et de retour dans le monde : « L'homme peut se retirer en soi et, dans certaines situations, il peut dépasser les circonstances. Par ce détachement du monde des sensations instantanées grâce à la contemplation, au retirement, à la torsion ou à la méditation, l'être humain peut réaliser quatre pas : la modification, le retirement ou la méditation, la contemplation des idées et des projets, le retour vers la réalisation de ceux-ci » (Vidam 2016: 26).

Dans la conception de D.D. Roşca, le sentiment tragique de l'existence constitue l'inquiétude métaphysique et la tension de l'âme qui génère le pouvoir créateur de la plus grande liberté que l'homme peut acquérir dans ce monde. Le sentiment tragique est une sorte de veille entre l'indifférence et le désintérêt, d'une part, et les possibilités de quelques actions téméraires, extravagantes, dérisoires ou tragi-comiques, d'autre part. Le philosophe de Transylvanie souligne que dans la pensée philosophique roumaine la valeur prévaut sur le fait. Quant à D.D. Roşca, il surprend l'interconditionnement causal entre les jugements d'existence (constatatifs-explicatifs) et les jugements de valeur (constatatifs-évaluateurs) et il précise : au début, je ne constate pas ce qui est, car il est infini et inextricable, mais je choisis quelque chose de ce qui pourrait être. Tout cela parce que toute vision suppose, dès le moment de sa naissance, une appréciation : « Mais, dans une cohérente et ultime analyse, qu'est-ce qui représentent les ajouts mentaux dont on vient de parler sinon des réactions d'origine émotionnelle dans leurs profondeurs ? Car il est fort possible que les seules fonctions émotionnelles et sentimentales nous relient à la nature réelle de l'existence, qu'elles pénètrent jusqu'aux lois qui régissent la vie. Il se peut que ce que nous appelons intelligence ne soit, dans ce cas, qu'une faculté d'équilibre, un pouvoir de mettre en ordre les données fournies par les fonctions émotionnelles » (Roşca 1934: 194).

Les valeurs sont des inventions de l'âme de l'homme que l'esprit tente d'imposer à la réalité en tant que sceau personnel. D.D. Roşca met à la tête des valeurs éternelles la vérité, la justice et la liberté, valeurs fondamentales dans l'éthos et le credo moral de la culture roumaine : « Personne, aucun individu, aucun

[6] Ortega y Gasset discute de la différence entre l'homme et l'animal selon les critères suivants: l'animal ne vit pas de lui-même, mais en faisant toujours attention à l'altérité, mais terrorisé par celle-ci. Par contre, l'homme a la capacité d'ignorer l'altérité, de tourner vers soi, au moins virtuellement, ou, dans un seul mot qui n'existe qu'en espagnol, *ensimismarse*.

BDD-A31554 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 05:07:54 UTC)

pays ne peut nier l'existence et le caractère universel et normatif de ces vérités, sans renoncer en même temps à son honnêteté » (Roşca 2012: 258).

La sagesse populaire montre que « Tous, hommes, femmes honorons, ou nous nous déshonorerons » (Gorunescu 1978: 108), ce qui veut dire que l'honnêteté exige de l'honnêteté (Botezatu 2001: 65) et dans la société traditionnelle le comportement de tous les membres de la communauté était normé et «définit par la sentence du *comme il faut* qui détermine la chaîne entière d'évènements de l'esprit » (Suiogan 2009: 74).

L'homme a donc deux options : l'indifférence et le désintérêt, d'une part, et les possibilités de certaines actions téméraires, extravagantes, dérisoires ou tragi-comiques, d'autre part. On considère que la mauvaise voie este l'isolement permanent, sous la menace de la terreur de l'altérité, vue comme une boule de sel suspendue au-dessus de nous; et la bonne voie, celle qui nous conduit vers la libération de cette terreur, est représentée par le choix de vivre en communauté, dans l'effort de reconnaître *l'humanité* dans l'image de l'autre, même au risque de se tromper. « Car les erreurs sont pour la vérité, les errances sont pour se corriger, et pour vaincre, nous devons vivre (provoquer) l'échec », affirme l'académicien Gh. Vlăduțescu (1995 : 32). Dans la même optique, D.D. Roşca croit en l'homme et en ses pouvoirs ou capacités de récupération. Il croit en l'homme parce qu'il le considère non pas seulement en tant qu'esclave de la fatalité, mais aussi en tant qu'interprète et concepteur de la raison. Il croit en l'homme puisqu'il sait qu'auparavant l'homme a réussi, peu à peu, mais de plus en plus évident, se superposer à l'instinct et rendre de plus en plus humaine la société des gens.

Une autre expression parémiologique – « l'honnête homme croit en l'honnête homme » – restitue l'image de l'autre réinvesti *d'honnêteté* et fait de l'empathie fondement de la moralité. Mais il y a pas mal de proverbes qui tirent un signal d'alarme sur le danger de perdre les repères de « l'honnête homme » : « On perd tout en voulant tout gagner » ou « L'honnêteté vaut mieux que la richesse ». (Botezatu 2001: 65).

D.D. Roşca attire l'attention : dans le contexte où les intérêts économiques et politiques sont prioritaires, la vie spirituelle devient une végétation rare, sinon étouffée complètement. Dans l'histoire moderne, la victoire de *homo faber* a donné gain de cause à *homo economicus* pour lequel le train de vie était devenu but en soi, tout comme la mentalité mercantile, c'est-à-dire le succès financier. D.D. Roşca a anticipé : le tragique proprement-dit n'est pas représenté par les situations conflictuelles qui se sont accentuées et ont provoqué des dissensions dans la communauté nationale, mais par ce renversement des valeurs qui nous fait perdre la boussole.

On propose comme solution à l'érosion de plus en plus accentuée du sentiment d'appartenir à la communauté, comme réaction à l'aliénation et à l'anonymisation des foules, la communication authentique : « Le démantèlement des limites et du

BDD-A31554 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 05:07:54 UTC)

cercle de magie du subjectivisme transcendantal devient possible pendant le processus de la communication. Car dans et par la communication, la couche initiale du psychisme humain est dépassée – celle de l'ipséité originaire (moi, moi et seulement moi), non dérivée. […] Selon Steiner, qui apporte un appui solide en faveur du projet roumain d'éthique de l'honnête homme, si le langage existe, c'est parce que l'autre existe. Nous ne sommes pas seuls. Nous nous définissons par la comparaison avec les autres. Chacun doit rester lui-même, trouver sa propre mesure et l'accepter. Ce qui nous rend vraiment riche, c'est la qualité d'être humain, qualité composée de deux côtés : les pouvoirs et les faiblesses, la bonté et la souffrance, la brillance et la malpropreté qui nous habitent » (Vidam 2016: 201–202).

En faisant recours aux « valeurs éternelles » inscrites dans l'éthos roumain, l'individu dépasse l'indifférence et, par conséquent, il arrive à surmonter le dépaysement et à réconcilier les deux syntagmes (« être dans le monde » et « comme il faut »), tout en devenant « honnête homme » et « être d'humanité ».

BIBLIOGRAPHIE

Bernea 2007 = Ernest Bernea, *Dialectica spiritului modern*, Bucureşti, Editura Vremea.

Botezatu 2001 = Grigore Botezatu, Andrei Hâncu, *Dicţionar de proverbe şi zicători româneşti*, Bucureşti, Editura Litera.

Botton 2013 = Alain de Botton, *Religia pentru atei*, Bucureşti, Editura Vellant.

Cătineanu 2013 = Tudor Cătineanu, *Paremiologie*, în revista „Cultura", nr. 421, Bucureşti, consultată la adresa http://revistacultura.ro/nou/2013/05/paremiologie, pe data de 18.02.2017.

Eliot 1962 = T.S. Eliot, *Notes Towards the Definition of Culture*, London, Editura Faber and Faber.

Gorunescu 1978 = Elena Gorunescu, *Dicţionar de proverbe român-francez*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Juignet 2015 = Patrick Juignet, *Humanité ou sagesse ?*, în *Philosophie, science et société* , disponible à l'adresse https://philosciences.com/philosophie-et-humanite/homme-humain-et-humanite/-30-humanite-sagesse.

Mihăilescu 2013 = Vintilă Mihăilescu, *Scutecele naţiunii şi hainele împăratului. Note de antropologie publică*, Iaşi, Editura Polirom.

Roşca 1934 = D.D. Roşca, *Existenţa tragică. Încercare de sinteză filosofică*, Bucureşti, Fundaţia pentru Literatură şi Artă „Regele Carol II".

Roşca 2012 = D.D. Roşca, *Opere filosofice*, vol. I, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Stăniloae 2011 = Dumitru Stăniloae, *Ortodoxie şi naţionalism*, [s.l.], Editura Supergraph.

Suiogan 2009 = Delia Suiogan, *Ipostaze ale străinului în mentalitatea tradiţională românească*, în *Străinul: schiţă imagologică*, volum coordonat de Carmen Dărăbuş, Baia Mare, Editura Universităţii de Nord şi Editura Ethnologica.

Vargas Llosa 2017 = Mario Vargas Llosa, *Civilizaţia spectacolului*, Bucureşti, Editura Humanitas.

Vidam 2006 = Teodor Vidam, *Ceasul care bate peste vreme.* Cluj-Napoca, Editura Mega, *apud* „Revista Biblioteca Bucureştilor", anul XIV, nr. 2 – februarie, Bucureşti, 2011.

Vidam 2007 = Teodor Vidam, *Dimensiuni ale eticii comunicării şi mass-media*, Cluj-Napoca, Editura Casa Cărţii de Ştiinţă.

Vidam 2016 = Teodor Vidam, *Revirimentul eticii în gândirea filosofică românească*, Cluj-Napoca, Editura Argonaut.

Vlăduţescu 1995 = Gheorghe Vlăduţescu, *Filosofia primelor secole creştine*, Bucureşti, Editura Enciclopedică.

BDD-A31554 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 05:07:54 UTC)

THE APPEAL TOWARDS TRADITIONAL VALUES. PAREMIOLOGIC REFERENCES

ABSTRACT

The phrase “to comply with others”, an important milestone in traditional societies, facilitates new issues regarding an individual’s place among the others. The progress of our modern world has mainly focused on material order, depreciating both spiritual and moral order. One of the greatest losses that we strongly live nowadays is the sense of belonging to community. Furthermore, in the current context, the human being which feels isolated and alone seems distorted: his/her anthropologic status is not related to nature, but to history. Therefore, there is a need of a moment of revival, reconstruction or restoration of the human being, taking into consideration ‘permanent values’ which are included in the ethos and the moral belief of Romanian culture. Romanian paremiologic phrases and expressions, valuable constituents of an authentic ethic code, highlight the idea of kindness, the uttermost quality of relationships among people. By understanding kindness as the uttermost quality of one's attitude towards the others, it is possible to communicate, to overcome selfhood and to rediscover the sense of belonging to a community.

Keywords: *loneliness*, *community*, *communication*, *ethics*, *morals*, *paremiology*.

BDD-A31554 © 2018 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 05:07:54 UTC)